



## Le grand déménagement

L'an passé, dans la classe de Monsieur Donald, on a dû faire un exposé sur la question suivante : « Si tu étais un animal, lequel serais-tu ? » Certains de mes amis ont répondu un chien. Je crois que c'est parce qu'ils rêvent d'en avoir un. Plusieurs filles ont opté pour un chat ou un papillon. C'est tellement plus mignon ! Moi, Théophile Robidoux, j'ai fait rire toute la classe. J'ai choisi d'être une vache. Quoi ? C'est une belle bête, une vache ! C'est même un animal sacré, dans certains pays !



Et puis, saviez-vous que cette créature fantastique possède quatre estomacs ? Parfait pour un glouton comme moi ! Si j'avais le bonheur d'être une vache, je passerais mes journées dans le pâturage, à mâchonner de l'herbe en regardant les voitures.

Mais aujourd'hui, les troupeaux stationnés aux abords de l'autoroute 20 doivent être bien étonnés. En effet, la voie de droite est complètement monopolisée par un long convoi de camions peinturlurés, de roulottes bariolées et de cages d'animaux exotiques. Les vaches, éberluées, en oublient même de ruminer ! Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un cirque déménager !



Confortablement assis dans la grosse voiture de mon père, je regarde, moi aussi, passer le défilé tandis que mon paternel remplit le réservoir d'essence. Ça fait déjà deux heures qu'on est partis. Et on est loin d'être arrivés! Il nous reste plusieurs kilomètres à faire avant notre destination. Je profite de la halte pour envoyer un message texte à mon meilleur ami, Bastien.

Salut Bastien! Ça va?  
Moi, je suis en route vers Montréal avec le cirque. Nous y donnerons des spectacles pendant les cinq prochains jours. Et toi? Prêt pour la rentrée scolaire? Ha! Ha! Ha!  
Bon courage! Je te tiens au courant de ma nouvelle vie! De: Téo.

P.-S. Bonne chance avec madame Olive. Elle est tellement ihkjsde fhkwje hfkkkkk



– Ah! Pépito! Redonne-moi le téléphone!

Je me tourne vers la banquette arrière où se trouve Pépito, mon presque meilleur ami. Avec ses quatre mains et son poil brun foncé, c'est le chimpanzé le plus rigolo que je connaisse! Depuis que j'habite au cirque avec mon père, c'est moi qui en ai la responsabilité. Et croyez-moi, ce n'est pas de tout repos! Ce chenapan ne pense qu'à s'amuser!

Je récupère le cellulaire, corrige le message et envoie le tout à mon copain. J'espère qu'il me répondra bientôt! Je me cale dans mon siège et observe, à travers le pare-brise, les feuilles des arbres qui commencent à rougir.





Déjà la fin de l'été. La grande période de la rentrée ! Pauvre Bastien, il doit sûrement être en train de rassembler son matériel scolaire : stylos à bille, feuilles quadrillées, marqueur fluo... La liste s'allonge chaque année ! Mais moi, désormais, je suis choyé. Plus besoin de suivre le calendrier. Je suis en vacances perpétuelles !

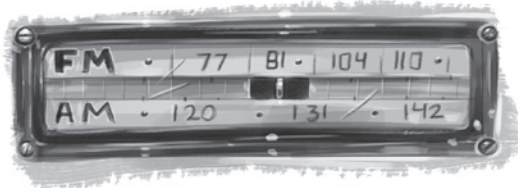
Mon père ouvre la portière et se rassoit dans la voiture.

– On a perdu le convoi, que je lui dis.

– Ne t'en fais pas, répond-il. On va vite le rejoindre.

Robert démarre le moteur et s'élance à pleins gaz vers l'autoroute. De la radio s'élève la voix chaude de l'animateur.

– Et maintenant, poursuivons avec un autre classique des années 1970 !



Dès les premières notes, je reconnais la vieille chanson disco.

– Oh, oh, oh, ooooooh ! Oh, oh, oh, ooooooh !

Tout excité, je monte le son et entonne à tue-tête :

– Tout le monde se kung-fu baaattait !

J'adore cette chanson. Quand je la chante, je me prends pour Bruce Lee ! Et on dirait que Pépito l'aime, lui aussi ! Il gigote sur son siège en faisant du karaté avec les pieds. Emporté par le rythme, Robert nous accompagne en jouant de la batterie sur le volant. On s'amuse comme des petits fous !



Mais tout à coup, une sirène retentit. Saperlipopette! Une voiture de police! Mon père, honteux, baisse le volume et se range sur l'accotement.

Un policier à la dégainée de cowboy arrive bientôt à notre hauteur.

– Alors? On fait de la vitesse? lance-t-il par la fenêtre ouverte.

– Je roulais à peine au-dessus de la limite permise, plaide Robert.

– Vos papiers, ordonne l'officier.

Mon père lui tend son permis de conduire en soupirant. J'espère que ça ne va pas lui coûter une fortune!

– Est-ce que vous habitez toujours à cette adresse? lui demande l'agent de la paix.



– Euh... non, balbutie Robert.

Le policier hoche la tête de gauche à droite.

– Vous devez faire votre changement.

– C'est que... je n'ai plus d'adresse.

Le flic hausse un sourcil.

– Comment ça? Vous êtes itinérant?

– En quelque sorte... J'habite au cirque.

L'homme de loi, hésitant, suspend le mouvement de son crayon au-dessus de son carnet de contraventions. C'est alors qu'il perçoit une ombre sur la banquette arrière.

– Il y a quelqu'un derrière?

– Euh... Oui. Enfin... Non.

– Baissez la vitre, ordonne l'officier.

– Mais...

– Baissez la vitre!



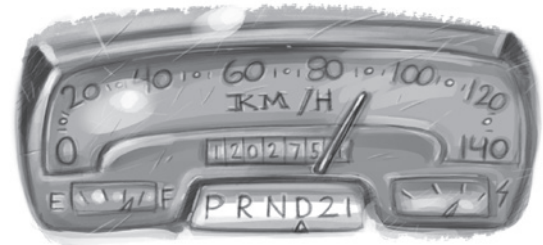
Tandis que mon père s'exécute, le policier se penche vers la fenêtre. Mais quelle n'est pas sa surprise de se retrouver nez à nez avec un chimpanzé ! Pépito, insolent, lui offre sa plus belle grimace.



– Pépito ! Sois poli avec monsieur l'agent ! que je le rabroue.

Le policier, dépassé par les événements, fixe le singe un moment. Puis, préférant laisser tomber les accusations, il referme son carnet d'un geste lent.

– C'est bon. Circulez. Mais surtout, ralentissez !



\*

Respectant cette fois la limite permise, mon père a rattrapé les autres roulettes et suit à présent le cortège à vitesse moyenne. J'ai hâte d'arriver. Après toutes ces heures de route, je commence à me sentir ankylosé !

Heureusement, au détour d'un viaduc, on aperçoit enfin les lumières de la ville. Sous les derniers rayons de soleil orangés, la métropole s'étend à perte de vue. C'est féerique. On dirait une immense constellation !

– Je me souviens d'être venu ici quand maman avait ses traitements.

Mon père opine de la tête.

– Oui, c'est vrai. C'est ici qu'elle se faisait soigner.



Ma mère est décédée d'un cancer, l'an dernier. Elle s'est battue pendant de longs mois, mais malheureusement, la maladie l'a emportée. Mon père et moi avons eu beaucoup de chagrin mais au moins, nous nous consolons en pensant que ses souffrances sont terminées. De mon siège de cuvette, je regarde l'hôpital qui se dresse à l'horizon. Tout ça semble si loin, maintenant. Depuis un an, tellement de choses ont changé!

– Tu sais, dis-je à brûle-pourpoint, je crois que maman aimerait beaucoup Maya.

Mon père se met à bégayer, comme toujours lorsqu'il est gêné.

– Qu... qu... qu'est-ce que tu... veux... dire?



Franchement ! Il croit que je n'ai rien remarqué ? Il passe ses journées à lancer des regards langoureux à la belle échassière ! Robert, reprenant son débit normal, change subtilement de sujet.

– Parlons plutôt de toi. Tu te plais bien, au Grand Cirque Rigoletto ?

– Oh oui ! J'adore ma nouvelle vie !

– Tu ne t'ennuies pas trop de tes amis ?

– Un peu. Surtout de Bastien. Mais il y a une chose dont je ne m'ennuie pas...

– Ah oui ? C'est quoi ?

– L'école !

Mon père se met à pianoter nerveusement sur son volant.

– Justement... J'avais oublié...



Oh, oh. Je sens que je ne vais pas aimer la suite.

– J’ai discuté avec M. Rigoletto et maintenant que l’été est terminé, nous avons décidé de te faire l’école au cirque.

– Quoi?

– C’est Mme Irma qui s’occupera de toi.

Non, mais ce n’est pas possible ! Dites-moi que je rêve ! Je m’apprête à rouspéter quand tout à coup, mon



père enfonce brusquement la pédale de frein. Je suis aussitôt projeté vers l’avant, retenu (fort heureusement) par ma ceinture de sécurité. Une chance que Robert a de bons réflexes ! Un peu plus et on emboutissait la roulotte devant nous ! Je reprends mes esprits et passe ma tête par la fenêtre. La caravane s’est immobilisée au beau milieu d’un terrain vague, juste à côté des gratte-ciel illuminés. Mon père me lance un regard, visiblement soulagé :

– On est arrivés !

